

Guillaume Charrier, abbé de Quimperlé.

Sous l'Ancien Régime, le curé en charge de l'état civil avait à cœur de préciser si la mise en terre des défunts avait lieu dans le cimetière ou dans l'église. Faut-il voir dans cette distinction une marque de différenciation sociale ? - Certainement.

Aymé Charrier seigneur de la Roche-Jullié a fondé dans l'église paroissiale une chapelle sous le vocable de Notre Dame de Pitié. Lui, et de nombreux membres de sa famille y ont été inhumés. Réplique nostalgique, peut-on supposer, de la chapelle du même nom que la famille Charrier avait fondée à Lyon dans l'église Saint Paul et où lui-même fut baptisé.

Guillaume Charrier, abbé commendataire de Quimperlé, neveu de Aymé Charrier est décédé au château de la Roche le 5 septembre 1717 et il fut enseveli dans le tombeau de la chapelle des Charrier fondée par son oncle. On retrouve sa trace à Jullié lors de l'établissement de certains actes, mais ce sont les personnages qu'il a fréquenté, célèbres et proches des hautes sphères de la Cour, qui lui valent ce petit récit.

Il est nommé à ce poste à la requête de Jean François Paul de Gondi, plus connu sous le nom de cardinal de Retz qui fut son prédécesseur dans cette charge, grâce à l'intercession de son oncle, autre Guillaume Charrier, célèbre quant à lui pour avoir négocié avec succès auprès du pape Innocent X le chapeau de cardinal tant convoité par Gondi. Des sommes exorbitantes - on parle de plusieurs centaines de milliers de livres- avaient été mises à la disposition de cet abbé pour que Gondi alors coadjuteur à l'archevêché de Paris finisse par arborer le fameux chapeau après deux années de longues et dispendieuses machinations.

Le Guillaume dont nous parlons, neveu de Guillaume secrétaire du cardinal de Retz. prend possession de l'abbaye Sainte Croix de Quimperlé le 23 juin 1668 grâce, faut-il le souligner, à la faveur posthume de son oncle. Ne me parlez pas de népotisme !

L'abbé de Quimperlé est le fils de Gaspard Charrier, frère cadet de Aymé seigneur de la Roche-Jullié, qui fut prévôt des marchands à Lyon et dont l'esprit élevé attirait la plus grande considération.

C'est sous l'abbatiat de Guillaume que l'abbaye de Quimperlé a connu une grande prospérité et un essor architectural notable. A l'exception de l'église, il procède à la destruction des bâtiments construits à l'époque médiévale et à la reconstruction intégrale des bâtiments conventuels, des clôtures et des bâtiments secondaires. En 1678, il opère la mise en place d'un nouveau logis abbatial, au sud des bâtiments existants, à

l'emplacement de l'ancienne chapelle Saint-Gurthiern,

Il n'était pas prêtre. Il a bien reçu en 1669 de monseigneur l'évêque de Quimper le sous diaconat et le diaconat mais sa mère qui n'avait d'autre fils lui fit savoir qu'elle le déshériterait s'il s'engageait dans les ordres sacrés, et soit par déférence, par considération pour sa famille ou toute autre raison, il est demeuré au diaconat. C'était un homme de cour qui avait du mal à cacher son goût immodéré pour le jeu. Administrateur remarquablement actif et doué d'un cœur très généreux, il était toujours prêt à se mettre en campagne.

A la mort de son oncle, ces qualités reconnues de tous ont incité le cardinal de Retz à l'attacher à sa personne et à en faire plusieurs fois son conclaviste¹.

Voici ce qu'en dit l'auteur de *l'Histoire de l'abbaye de Sainte Croix* à propos de son attitude lors de la Révolte du papier timbré menée par les célèbres bonnets rouges où il ne craignit pas de s'interposer entre les troupes royales et le peuple des insurgés : « *Il eut entre 1675 et 1676 des fatigues à essuyer à l'occasion des mouvements séditieux de tous les cantons d'une partie de la haute et de presque toute la basse Bretagne. Il employa sa médiation auprès de M de Chaulnes² auquel le roi avait envoyé des troupes pour punir les mutins. Il fut obligé pour détourner l'orage, d'être prudent plus d'un an presque tous les jours à cheval et au péril de sa vie, passant partout parmi les mutins de jour et de nuit* ».

Il est fort probable que cet esprit rebelle lui vienne de son oncle quant au rôle qu'il a joué pendant la Fronde aux côtés du cardinal de Retz. Quant à l'évêque de Cornouaille, François de Coetlogon, dont il a été l'un des collaborateurs, il n'a d'espérance qu'en lui dont l'habileté seule peut tout et il se dit tout joyeux d'avoir mis la main sur un secrétaire aussi digne de sa confiance. Ses contemporains le qualifient de lyonnais actif, très entendu en affaire, d'esprit net, d'un sérieux un peu dur dont la sévérité du

¹ conclaviste : ecclésiastique attaché à la personne d'un cardinal pendant la durée d'un conclave et tenu à une rigoureuse discrétion pour tout ce qui touche l'élection du souverain pontife.

² Charles d'Albert d'Ailly, troisième duc de Chaulnes, officier français, commandant en chef du roi en Bretagne. Il ne peut endiguer la révolte du papier timbré et des bonnets rouges en 1675 et demande l'intervention des armées du roi. La violence de celles-ci lui aliène ses derniers alliés nobles bretons et lui vaut le surnom de gros cochon, qui lui était donné publiquement par le petit peuple.

jugement ne provient que du contraste de deux tempéraments.

C'est la situation géographique de l'abbaye dans l'actuel Finistère qu'on appelait Basse Bretagne, qui lui permit de rendre des services à Mme de Sévigné domiciliée dans son château des Rochers près de Vitré pour l'administration des biens qu'elle possède près de l'abbaye. Ses qualités d'administrateur de biens fonciers et de fin négociateur l'auront fait connaître et apprécier de la célèbre épistolière.

Voici ce qu'elle écrit à sa fille la Comtesse de Grignan à son propos :
« Il n'a pas les grâces de son père mais il a un esprit droit et juste un bon sens et un bon cœur que je ne lui conseillerai pas de changer contre personne de Lyon ou de Paris. Vous aimeriez ses lettres naïves et naturelles » .

Son nom est maintes fois cité dans les courriers à sa fille comme dans cette lettre du 20 septembre 1684 :

« Je trouvai sur le bord de ce pont un carrosse à six chevaux, qui me parut être mon fils ; c'était son carrosse et l'abbé Charrier qu'il a envoyé me recevoir parce qu'il est un peu malade aux Rochers : cet abbé me fut agréable ; il a une petite impression de Grignan par son père et par vous avoir vue qui lui donna un prix au dessus de tout ce qui pouvait venir au devant de moi : il me remit votre lettre écrite de Versailles et je ne me contraignis point devant lui de répandre quelques larmes »

ou celle du 24 juillet 1689 :

« pour mes affaires de Nantes, j'y donne de bons ordres, elles vont leur chemin, et j'y mettrai l'abbé Charrier en œuvre quand il sera temps. »

ou encore celle qu'elle lui adresse lors de son voyage à Grignan en octobre 1690 :

« Je suis arrivée à midi, ma chère bonne, avec mon ami, l'abbé Charrier, qui m'a été d'un secours en toutes manières dans une route que je ne connais pas, que vous pouvez aisément vous représenter ».

A Lyon, la marquise de Sévigné n'est pas reçue, lors de ce voyage, dans la famille de Rochebonne, ses hôtes habituels, sans doute parce que la marquise de Rochebonne était absente. Une lettre du 27 août nous apprend que celle-ci était, à cette date, au château de Grignan, chez son frère. Ce fut la mère de l'abbé Charrier, Antoinette Liotaud, son père, Gaspard Charrier, étant mort depuis peu, qui logea Mme de Sévigné dans son hôtel. La marquise n'y paraît pas à son aise car elle écrit :

« Je suis descendue chez Mme Charrier, qui m'a donné un grand dîner et me fait une chère qui m'embarrasse, et encore plus de ne pouvoir parler de son mari, ni le regretter : nous en parlons tout bas, l'abbé et moi.»

La marquise se gênait si peu avec cet ami, que dans une circonstance où il avait eu le malheur de déplaire à sa fille, crime impardonnable à ses yeux, elle le traite irrévérencieusement de « *grand benêt, de sauvage à simple tonsure, de pauvre abbé dont l'éducation est un peu de province* ».

En octobre 1690, l'abbé Charrier devait se rendre de Bretagne à Lyon auprès de sa famille. Mme de Sévigné, qui avait passé l'été dans son château des Rochers et ne voulait pas retourner cette année-là à Paris, dont le séjour trop dispendieux l'effrayait, éprouvée par des embarras d'argent passagers, inquiète de l'excessive dépense de son gendre dans son gouvernement, résolu de faire des économies, de profiter de l'occasion et d'affronter, en compagnie de l'abbé Charrier, un si long voyage d'un bout de la France à l'autre, pour fuir Paris et aller passer en Provence l'hiver de 1691.

« Je n'irai point à Paris », écrit-elle le 19 avril 1690. « Je médite de loin et j'en ai parlé, à l'abbé Charrier, qui sera alors à Lyon, de m'en aller dans la fin de septembre, en litière, faire le trajet de Vitré à Grignan, y passer l'hiver avec vous, ma chère bonne, et sur la fin de l'été; m'en retourner avec vous à Paris, ou peut-être avant vous pour me redonner comme une femme qui n'est ni fugitive ni poursuivie, mais qui a donné ordre à ses affaires, »

La marquise de Sévigné décède au château de Grignan en 1696. La destinée hors du commun de cette femme dont le courrier à sa fille en fait un formidable témoin de son temps rehausse l'intérêt que l'on peut porter à ce Guillaume Charrier dont l'emploi du temps breton a su libérer quelques plages pour sacrifier au bonheur de nombreux séjours julliatons !

On retrouve notre saint homme à Jullié, où il est présent lors de la signature de quelques actes notamment en 1699 à la Roche lors de l'achat du bois des Paiseaux par son cousin le prieur de la Salle. En 1718, le notaire fait allusion à l'abbé lors de l'"appentionnage" du domaine de Risière qui lui appartenait avant qu'il ne tombe dans l'escarcelle de Claude Janin en même temps que la seigneurie de Juliéna appartenant à Georges Antoine Charrier.

On l'imagine remonter la Saône depuis Lyon dans un de ces nombreux coches d'eau pour faire halte à Saint Romain où le cocher de Georges Antoine l'attend afin de régler une affaire de changement de vigneron ou de vente des vins de son domaine de Risière. Il testa en faveur de sa famille de Jullié et l'hôtel Charrier qui existe encore au n° 8 de la rue Boissac passa aux Monspey à l'occasion du mariage de Louis Tobbie de Monspey avec Alexandrine Charrier de la Roche..

A n'en pas douter, les restes de ce cousin fidèle à la Roche ont été relevés religieusement avec tous ceux présents dans la crypte de la famille pour être déposés dans le caveau du nouveau cimetière, lorsque la destruction de la vieille église imposa cette pieuse profanation.

Robert BRIDET
le 30 avril 2020